

# CRÉER POUR LOUIS XIV

Les manufactures de la Couronne  
sous Colbert et Le Brun

---

Exposition  
Galerie des Gobelins, Paris XIII<sup>e</sup>

Du 18 septembre  
au 4 décembre 2019



# SOMMAIRE

---

- I** Communiqué de presse
- II** Le Mobilier national
- III** La vie de l'enclos des Gobelins sous Louis XIV
- IV** Parcours de l'exposition et scénographie
- V** Œuvres phares
- VI** Carte blanche à Mathias Kiss
- VII** Autour de l'exposition
- VIII** Informations pratiques
- IX** Partenaires et mécènes
- X** Commissariat de l'exposition
- XI** Visuels disponibles pour la presse



1



2



3

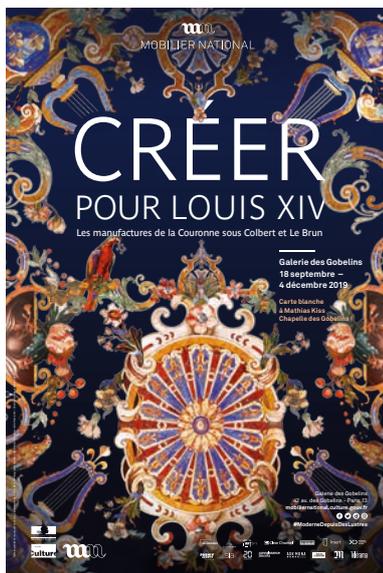
1 / Manufacture des Gobelins  
© Mobilier national,  
Thibaut Chapot

2 / Manufacture de la Savonnerie  
© Mobilier national,  
Thibaut Chapot

3 / Atelier de teinture  
© Mobilier national,  
Vincent Leroux

# CRÉER POUR LOUIS XIV

## LES MANUFACTURES DE LA COURONNE SOUS COLBERT ET LE BRUN



Portrait équestre de Louis XIV  
© Douai, musée de la Chartreuse,  
Thomas Clot



Plateau de table en pierres dures  
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre)  
/ image RMN-GP

En 2019, la France fête le quatrième centenaire de la naissance de deux acteurs majeurs de son histoire politique, économique et artistique : Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), ministre pendant plus de vingt années du règne de Louis XIV (1661-1683) et de Charles Le Brun (1619-1690), premier peintre du roi.

À travers l'exposition *Créer pour Louis XIV : les manufactures de la Couronne sous Colbert et Le Brun*, le Mobilier national se propose d'évoquer la grande entreprise commune aux deux hommes : la création et le développement de manufactures qui devaient créer des objets d'une qualité exceptionnelle, destinés à orner les maisons royales, pour la plus grande gloire du Roi-Soleil et la publicité des savoir-faire français.

### Exposition

Galerie des Gobelins  
18 septembre –  
4 décembre 2019

L'exposition présente les acteurs (Louis XIV, Fouquet, Colbert, Le Brun, Berbier du Mets, les artistes et les artisans) et les lieux (les Gobelins et la Savonnerie) de cette aventure, grâce à des portraits gravés ou peints, des estampes et des documents d'archives.

Les œuvres exposées évoquent les différents métiers présents aux Gobelins (orfèvres, sculpteurs, peintres, graveurs, lissiers, ébénistes...) les sources d'influence des manufactures (tapis persans, tables en pierres dures florentines...) et leurs premières réalisations (tentures des *Muses*, des *Saisons*, des *Éléments*).

Les grandes créations issues des manufactures sont particulièrement mises à l'honneur : tentures des *Maisons royales*, de *l'Histoire d'Alexandre*, de *l'Histoire du roi*, tapis pour la galerie d'Apollon et la grande galerie du Louvre, meubles d'argent et de pierres dures. La tenture de *l'Histoire du roi*, particulièrement emblématique, est présentée pour la plus grande part.



Le Roi visitant la manufacture des Gobelins © Mobilier national, Isabelle Bideau

---

### Commissariat général

Thierry Sarmant  
Directeur des collections

### Commissariat

Stéphanie Brouillet  
Emmanuelle Federspiel  
Hélène Gasnault

### Commissariat délégué

Morgane Lucquet Laforgue

### Régie générale

Nathalie Machetot

La centaine d'œuvres présentée provient du Mobilier national ainsi que du musée du Louvre, des châteaux de Versailles et de Compiègne, de la Bibliothèque nationale de France, des Archives nationales, du musée des Arts Décoratifs de Strasbourg et du musée de la Chartreuse de Douai.

Un dispositif multimédia particulièrement riche est proposé avec des animations en réalité augmentée recréant entre autres le mobilier d'argent. L'exposition donne lieu à l'ouverture exceptionnelle de l'enclos des Gobelins. C'est dans les bâtiments encore visibles que prirent place les ateliers de création sous Colbert et Le Brun. L'exposition et les animations s'attachent à recréer l'ambiance de l'époque dans l'enclos.

Des ateliers pédagogiques sont également proposés pour les plus jeunes.

---

### Carte blanche à Mathias Kiss

Une réinterprétation de l'or, de Charles Le Brun à Mathias Kiss.

Compagnon devenu artiste, Mathias Kiss investit la chapelle des Gobelins dans le cadre du parcours de l'exposition *Créer pour Louis XIV*. La couleur emblématique du règne de Louis XIV, l'or pur, devient une œuvre spatiale. En se saisissant d'un code décoratif du XVII<sup>e</sup> siècle, Mathias Kiss le réinterprète à sa manière, en rupture complète par rapport à l'usage du XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans la chapelle des Gobelins, l'or de Kiss est une splendeur en surface.

### Commissariat

Marc Bayard

---

### Contact presse

Direction de la communication,  
du mécénat et des relations  
institutionnelles

Céline Méfret  
celine.mefret@culture.gouv.fr  
01 44 08 53 20

Suivez notre actualité sur :

[www.mobiliernational.culture.gouv.fr](http://www.mobiliernational.culture.gouv.fr)



## LE MOBILIER NATIONAL

---

Héritier des manufactures de la Couronne et du Garde-Meuble de la Couronne - organisés par Louis XIV et Jean-Baptiste Colbert -, le Mobilier national est le creuset de nombreux métiers d'art et stimule la création française depuis plus de trois siècles.

Aujourd'hui abrité dans les bâtiments construits en 1936 par l'architecte Auguste Perret à proximité de l'enceinte historique de l'enclos des Gobelins, le Mobilier national est chargé de conserver, de restaurer et de mettre à disposition des palais et résidences de la République une collection unique au monde de plus de cent trente mille objets, pièces de mobilier et textiles (tapis, tapisseries, lustres, pendules, meubles, textiles et dentelles). Ses manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie n'ont quant à elles jamais cessé de créer des œuvres contemporaines, de Charles Le Brun à Gérard Garouste en passant par Fernand Léger, Alexander Calder, Serge Poliakoff ou Louise Bourgeois. Il en va de même pour les ateliers conservatoires de dentelle d'Alençon et du Puy-en-Velay, rattachés au Mobilier national depuis 1976.

L'institution dispose également d'un Atelier de recherche et de création (Arc), créé par André Malraux en 1964. Pierre Paulin, Roger Tallon, Andrée Putman, Claude et François-Xavier Lalanne, Patrick Jouin, Ronan et Erwan Bouroullec, Jean-Michel Othoniel, Jean-Michel Wilmotte... comptent parmi les designers de renommée internationale qui ont créé des œuvres pour et avec le Mobilier national.



1



2



# LA VIE DE L'ENCLOS DES GOBELINS SOUS LOUIS XIV

---

## **/ La vie dans l'enclos des Gobelins sous le directorat de Charles Le Brun (1663-1690)**

En 1662, Colbert rassemble aux Gobelins plusieurs lissiers parisiens et y transfère ceux que Nicolas Fouquet, surintendant des finances déchu, avait employés pour son propre compte à Maincy, près de Vaux-le-Vicomte. Très vite, des orfèvres, ébénistes, menuisiers, lapidaires, peintres, graveurs et sculpteurs leur sont associés et forment aux Gobelins une « petite ville » tout entière au service de l'art et du roi.

Ces artistes et artisans bénéficient de statuts privilégiés : ils sont logés aux Gobelins avec leur famille et pensionnés par le roi. Ils ont l'obligation de former des apprentis pour constituer une main-d'œuvre hautement qualifiée au service de la Couronne. La plupart des peintres, sculpteurs et graveurs sont également membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

La manufacture revêt un caractère cosmopolite. Plusieurs artistes italiens et flamands, appelés en France par Colbert pour leur savoir-faire particulier, y travaillent et peuvent obtenir du roi des lettres de naturalité. L'ensemble de cette communauté est placée sous l'autorité de Charles Le Brun, premier peintre du roi et directeur de la manufacture. Ce dernier fournit les modèles des œuvres produites - toutes techniques confondues - et en supervise la production. Loin de l'image de « dictateur des arts » que la postérité a légué de l'artiste, le peintre doit être davantage perçu comme un chef d'orchestre, sachant s'appuyer sur les talents de ses collaborateurs.

La manufacture des Gobelins renferme de nombreux ateliers, situés au rez-de-chaussée de bâtiments regroupés autour de cours et de jardins. L'étage supérieur des bâtiments est réservé aux logements des maîtres. Le Brun lui-même dispose d'une vaste demeure au cœur de la manufacture, ce qui lui permet d'en superviser les travaux.

Dans leurs ateliers, les maîtres emploient chacun jusqu'à trente personnes et forment des apprentis.

Les Gobelins n'ont cependant pas le monopole des commandes de la Couronne, qui fait également appel aux artistes et artisans logés au Louvre ou aux membres des corporations parisiennes, avec lesquels les maîtres des Gobelins collaborent souvent.

Les familles des artistes vivant aux Gobelins forment une communauté soudée par les mariages et les baptêmes, célébrés dans l'église voisine de Saint-Hippolyte. Outre les artisans, l'enclos abrite un portier, un concierge, un jardinier, un chirurgien, un prêtre et un aumônier protestant flamand et même une brasserie. L'effervescence qui règne dans l'enclos culmine au moment des fêtes et cérémonies : le carnaval, la Fête-Dieu, la Saint-Louis et la célébration du 1<sup>er</sup> mai en l'honneur de Le Brun donnent lieu à la création de décors éphémères.

Chaque 1<sup>er</sup> mai, en effet, afin d'honorer leur directeur Charles Le Brun, le personnel de la manufacture élève dans la grande cour des Gobelins un May. Ce grand mât est surmonté des armes que Le Brun avait reçues du roi en 1662 : une fleur de lys et un soleil dorés.



Le roi visitant la manufacture des Gobelins, tapisserie de la Tenture de l'Histoire du Roi, manufacture des Gobelins, 1673 - 1680  
© MN Isabelle Bideau

**/ Rez-de-chaussée****La création des Manufactures de la Couronne**

Le visiteur de l'exposition est accueilli au rez-de-chaussée par le *Portrait équestre de Louis XIV* (huile sur toile de H.329 x L.257 cm, Douai, musée de la Chartreuse, inv.237), attribué à Pierre Rabon (1619 -1684) d'après Charles Le Brun (1619 - 1690) et par l'édit instaurant la Manufacture des Meubles de la Couronne aux Gobelins.

Lui sont ensuite présentés les acteurs de cette aventure (Fouquet, Colbert, Le Brun, Berbier du Mets) via des portraits peints ou gravés; les artistes et artisans ayant séjourné et créé aux Gobelins (peintres, orfèvres, sculpteurs, lissiers, ébénistes, etc), et les lieux (enclos des Gobelins et la Savonnerie). Un dispositif audiovisuel évoque la vie au sein de l'enclos des Gobelins, où collaborent alors des artistes et des artisans d'origine flamande, italienne, allemande, française, attirés par le privilège royal de la Manufacture, formant une communauté qui s'affaire et partage ses savoir-faire. Les sources d'inspiration pour les artistes des Gobelins et de la Savonnerie sont ensuite évoquées – tapis persan, table en pierres dures florentine, tapisseries flamandes – avant les premières grandes créations issues des manufactures de la Couronne, notamment la tenture des *Muses et la portière de Mars*.

La scénographie installe une ambiance élégante, tout en évoquant le travail en atelier, les matériaux et le répertoire décoratif dont s'inspirent les artistes. Sur l'ensemble des murs, les teintes sont dans des tons de gris beige, associées au dallage de pierres du sol existant, elles sont l'évocation des ateliers de la manufacture, espace de travail et de création. A l'étage, le rouge domine. Le parcours est animé par la reproduction de tableaux à grande échelle illustrant la vie de l'enclos des Gobelins.

**/ 1<sup>er</sup> étage****Créer pour la gloire du Roi**

L'escalier d'honneur est l'occasion de présenter trois pièces de la tenture des *Maisons royales* où est illustré le somptueux mobilier d'argent disparu. Au premier étage, dans l'espace appelé « Salon carré », une tapisserie significative de cette époque, *Le Triomphe d'Alexandre*, est mise en lumière et animée par un dispositif audiovisuel (video mapping), aux côtés d'estampes reproduisant les autres épisodes de la tenture de l'*Histoire d'Alexandre*.

La visite se poursuit dans la galerie qui contraste avec le niveau inférieur. L'espace est consacré à la présentation d'œuvres emblématiques du règne : la tenture de l'*Histoire du roi*, accompagnée d'impressionnants tapis réalisés pour la galerie d'Apollon et la Grande Galerie du palais du Louvre ainsi que de prestigieuses tables en marqueterie de pierres dures. Deux dispositifs multimédia permettent d'évoquer le mobilier d'argent – fondu en 1689 et dont ne subsistent que des représentations – et une partie des 93 tapis réalisés pour la Grande Galerie du Louvre. Au centre de la galerie, face aux fenêtres donnant sur l'enclos dans lequel le visiteur est invité à pénétrer à l'issue de l'exposition, est présentée en majesté la tapisserie *La visite du roi à la Manufacture des Gobelins* en 1667.

L'espace est rendu plus théâtral par l'emploi de couleurs vives (le rouge) de jeux de lumières et de miroirs. Le visiteur est littéralement plongé dans la majesté du décor, une impression de « grandeur et de magnificence » s'en dégage, notamment grâce à la présence de drapés décoratifs réalisés par l'atelier de tapisserie décor du Mobilier national. Cette impression de grandeur est renforcée par une mise en lumière partant du centre pour éclairer l'ensemble des œuvres, et par la diffusion de musique contemporaine de Louis XIV.

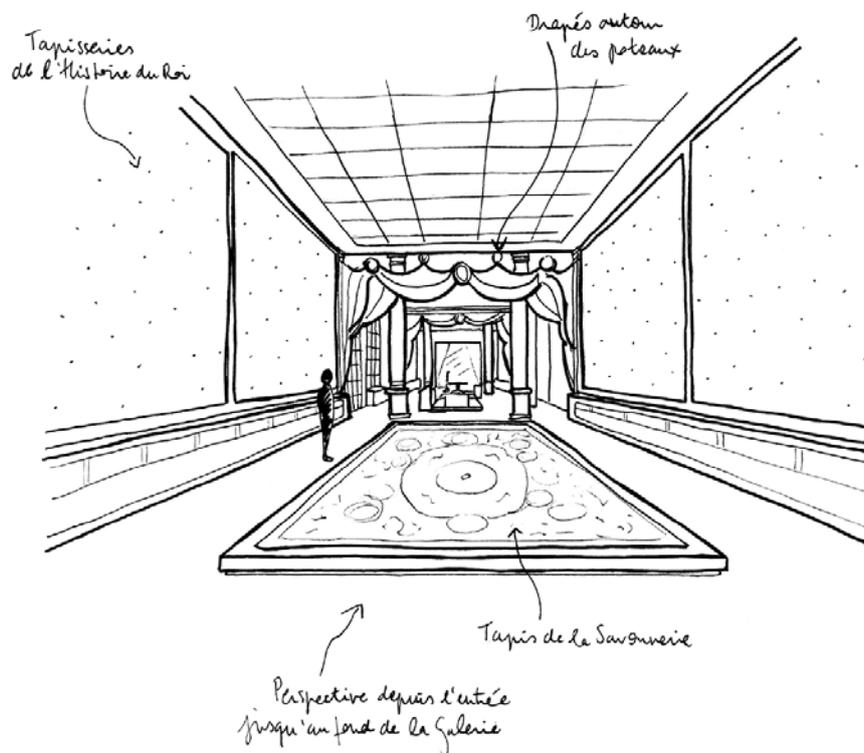


Illustration :  
Croquis de la scénographie



Portrait équestre de Louis XIV, attribué à Pierre Rabon, Charles Le Brun, Adam Van der Meulen, peinture huile sur toile, 1668, 3,29x2,57 m  
© musée de la Chartreuse (Douai), Thomas Clot

#### *Portrait équestre de Louis XIV*

**Attribué à Pierre Rabon (1619-1684), d'après Charles Le Brun (1619-1690)**

D'abord attribué au peintre baroque flamand Adam-François Van der Meulen, ce portrait à la gloire du roi-soleil l'a été récemment à Pierre Rabon (1619-1684), un des assistants de Charles Le Brun. Envoyé à Douai par Jean-Baptiste Colbert le 28 juillet 1668, le tableau officialise le rattachement de la ville à la France, acté en juillet 1667. Le monarque apparaît en majesté dans son armure sombre, que vient éclairer un jabot à dentelles blanc bordé d'un nœud rouge. Dans une mise en scène aussi officielle qu'artificielle, il est représenté en chef de guerre (l'épée dans son fourreau à son flanc gauche, son bâton de commandement dans la main droite), dominant une scène de combat en train de se dérouler dans la vallée, esquissée en arrière-plan. Le mouvement du cheval arabe qui se cabre, tourné vers la gauche du tableau, est contredit par celui, serein, d'un Louis XIV représenté de trois quarts, regardant de l'autre côté. Le tableau, qui a fait l'objet d'une restauration en 2015-2016, est présenté à Paris pour la première fois.



Anonyme  
Portrait de Jean-Baptiste Colbert, vers 1666, huile sur toile. Château de Versailles.  
inv. MV 2185  
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / image RMN-GP

#### *Portrait de Jean-Baptiste Colbert*

**Claude Lefebvre (1632-1675)**

Élève de Charles Le Brun, Claude Lefebvre n'a ici rien à envier aux éminents portraitistes que furent Philippe de Champaigne ou Pierre Mignard. En 1666, Jean-Baptiste Colbert est le ministre le plus influent de Louis XIV, cumulant, entre autres, les fonctions de contrôleur général des Finances et de surintendant des Bâtiments, Arts et Manufactures de France. Debout, de trois-quarts, drapé dans un manteau de soie noire aux effets moirés qui contraste avec le blanc des dentelles du jabot et du poignet, Colbert arbore la plaque en broderie d'argent de l'ordre du Saint-Esprit, dont il était le grand trésorier depuis 1665. Sérieux et puissant, l'homme d'État se tient à côté d'une pendule surmontée d'une figure d'Atlas soutenant le monde, faisant écho à une gravure allégorique d'Étienne Gantrel où Colbert est représenté sous les traits du Titan, soutenant le globe de la monarchie. Commandé dès 1662, ce portrait ne sera présenté qu'en 1666, trois ans après la réception de Lefebvre à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture.



Le Triomphe d'Alexandre, tapisserie de la Tenture d'Alexandre Le Grand, Charles Le Brun, 4,20x5,52m

### *Triomphe d'Alexandre*

En évoquant les exploits et les vertus de l'illustre roi de Macédoine, la tenture de l'*Histoire d'Alexandre* n'est autre qu'une allégorie à la gloire du jeune Louis XIV. Onze tapisseries monumentales ont été tissées à partir de cartons inspirés d'une série de tableaux peints par Charles Le Brun entre 1661 et 1672, relatant les campagnes militaires d'Alexandre le Grand, sa victoire sur Darius et son triomphe. La tenture remporta un immense succès, au point que le roi encouragea l'envoi des cartons préparatoires en province, afin d'en faire tisser de nouvelles versions à Aubusson et Felletin, destinées à diffuser ces images dans tout le royaume. Réalisée entre 1670 et 1676, cette tapisserie illustre le moment où Alexandre entre dans Babylone sur un char tiré par deux éléphants, après sa victoire sur Darius III à Gaugamèles, en 331 av. J.-C. Sous couvert d'histoire antique, l'œuvre évoque en fait Louis XIV, vainqueur de l'Espagne pendant la guerre de Dévolution, en 1667-1668.



Tapis de la Grande Galerie du Louvre aux armes de France, tapis n°58, Charles Le Brun, manufacture de la Savonnerie, 4,55x9m

### *Tapis de la Grande Galerie du Louvre*

Cette œuvre fait partie d'un ensemble de quatre-vingt-treize tapis de neuf mètres de long que Colbert et Le Brun destinaient à la Grande Galerie du Louvre. Les cartons furent réalisés aux Gobelins notamment par François Francart et Baudrin Yvart. Pour produire cet ensemble colossal, dont le tissage dura vingt ans (1670-1689), le ministre de Louis XIV réorganisa la manufacture de la Savonnerie, en réunissant à Chaillot deux ateliers existants, celui des Dupont au Louvre, et celui des Lourdé. Les tapis ne seront jamais installés au Louvre, la cour ayant entre-temps déménagé à Versailles. Sur celui-ci, les armes de France figurent au centre, et le thème de l'Amour - associé au roi -, est illustré par les flambeaux et les carquois entourés de fleurs, comme par les allégories couleur sanguine qui représentent, aux deux extrémités, le Triomphe et la Force de l'Amour. Récemment restauré par le Mobilier national, ce tapis a longtemps orné le bureau du président de la République à l'Élysée.



Table en pierres dures, jaspé, agathe, sadoine, lapis-lazuli, améthyste, marbres de couleur, sur fond de calcaire, manufacture des Gobelins, H1,344xL1,02m  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / image RMN-GP

### *Table en pierres dures*

En 1668, Colbert fait venir à la manufacture Gian Ambrogio Giacchetti, Filippo Branchi, ainsi que les frères Orazio et Filippo Megliorini, d'éminents lapidaires florentins. Installés dans la grande cour des Gobelins, ces artisans vont réaliser d'extraordinaires panneaux de marqueterie de marbre et de pierres dures (agate, lapis-lazuli, jaspé, cornaline...). Ces créations précieuses seront exclusivement réservées aux meubles d'apparat. La composition de ce plateau de table est structurée par des triangles de marbre vert, qui encadrent les « tableaux » marquetés. Ces derniers sont de deux natures distinctes : les décors de feuillages, de fleurs, de fruits et d'animaux sur fond noir sont caractéristiques de la manière florentine, tandis que les motifs et personnages intégrés à un paysage témoignent d'une pratique propre à l'atelier des Gobelins. Au regard de la perfection du rendu très pictural du moindre détail, il est fort probable que Charles Le Brun ait lui-même participé, en amont, à la conception du décor.

Le roi visitant la manufacture des Gobelins,  
tapisserie de la Tenture de l'Histoire du Roi,  
manufacture des Gobelins, 1673/80,  
H 5,12x7,11 m, Paris Mobilier national  
inv. GMTT 95/10  
© MN Isabelle Bideau



#### *Le roi visitant la manufacture des Gobelins*

Sous Louis XIV, l'art est destiné à glorifier le roi, et en 1662, ce dernier souhaite voir mis en scène ses propres exploits. Les quatorze tapisseries qui composent la tenture de l'*Histoire du roi* racontent les principales actions politiques, militaires et diplomatiques du souverain. Les compositions sont imaginées conjointement par Charles Le Brun et le peintre flamand Adam-François Van der Meulen. Tissée entre 1673 et 1680, *Le roi visitant la manufacture des Gobelins* n'est en rien une représentation fidèle de la visite officielle de Louis XIV en octobre 1667, mais une occasion de montrer les plus belles créations des ateliers. On reconnaît entre autres sur cette tapisserie un tableau de Le Brun (*Le Passage du Granique*, de l'*Histoire d'Alexandre*), deux tapisseries de la *Tenture des Maisons royales* (Fontainebleau au fond à gauche, avec ses deux hérons, Versailles à droite), un guéridon faisant partie du mobilier d'argent au premier plan, et une table en pierres dures en plein centre de la composition.



Horloge astronomique, de Fardoil (mouvement), Caffieri (bronzes) et Coypel (carton), sous la direction de Charles Perrault 1699, Observatoire de Paris  
©Observatoire de Paris, Jean-Michel Kollar

---

### *Horloge astronomique*

Deux artistes des Gobelins, Domenico Cucci et Jacques Caffieri, sont impliqués dans la conception de cette horloge destinée probablement au Grand Dauphin.

Outre ses ornements précieux en écaille de tortue, corne bleue et bronze doré, cette horloge présente l'originalité d'indiquer la durée des jours et des nuits suivant les saisons, représentées sur le bas-relief inférieur. Sur le fronton, la tête du dieu Chronos entourée par le serpent Ouroboros qui se mord la queue, symbole d'éternité, est flanquée de deux ailes, l'une d'oiseau symbolisant le jour et l'autre de chauve-souris figurant la nuit.

Dans la chapelle des Gobelins, Mathias Kiss crée une superficie miroitante. Au-delà de l'effet de reflet, cette œuvre s'inscrit en rupture dans l'iconographie de la couleur dorée. Si elle s'apparente à un matériau noble lié à la richesse et à la rareté, elle représente également la recherche d'un absolu. Néanmoins, selon les périodes historiques elle n'a pas toujours signifié exactement la même chose.

Au Moyen Âge, dans les arts occidentaux, le métal précieux est d'abord associé à la religion chrétienne. La couleur dorée est appliquée aux objets religieux dans les retables, les textiles et les ornements des églises. Si elle fait vibrer la lumière dans les cathédrales et les églises d'Orient ou d'Occident, elle n'en est pas moins associée à la sphère sacrée où le spectateur-fidèle est très souvent tenu à distance. La lumière et la richesse qui se dégagent de cette couleur sont ainsi associées à la séparation entre le sacré et le profane.

A partir de la Renaissance, et surtout au XVII<sup>e</sup> siècle, l'or devient la couleur du représentant de Dieu sur terre, que se soient le pape, l'empereur ou le roi. En France, Louis XIV, roi soleil-roi doré, est le monarque qui crée son propre style décoratif, Charles Le Brun, directeur de la manufacture des Gobelins, étant le premier peintre du roi. Le monarque, aidé des artistes et des artisans, étend l'éclat de sa splendeur à toutes les surfaces possibles : pilastres, colonnes et décoration murales, tapisseries, mobiliers, mais aussi costumes et machineries scéniques et autres objets associés à la gloire de la monarchie. L'or devient la couleur emblématique du roi-soleil. Il est à la fois le symbole et la quintessence de la présence du transcendant sur terre. L'or, appliqué souvent en verticalité ou en hauteur, est le symbole du pouvoir rayonnant.

L'enclos des Gobelins et le Garde-Meuble de la Couronne, ancêtres du Mobilier national, deviennent, comme le montre l'exposition « Créer pour Louis XIV », les lieux de fabrication et de conservation des objets au service du lustre royal. Deux attributs caractérisent ces productions : verticalité et distance – verticalité de la plupart des objets et distance associée à la sphère sacrée du monarque. L'or est appliqué sur des surfaces qui généralement sont disposées de haut en bas, donc en frontalité par rapport au spectateur (à l'exception de certaines surfaces horizontales : sièges, canapés, lits, consoles, bureaux). Cette couleur associée à la personne et à la famille royale, par le coût de la matière première, est liée à la figure sacrée du roi. L'or symbolise ainsi jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle une élévation et une distanciation.

Dans son installation à la chapelle des Gobelins, Mathias Kiss transgresse les deux codes de l'or royal. Il en fait une surface horizontale et proche du spectateur. En foulant la superficie, on marche sur de la feuille dorée, une expérience de la couleur unique en raison de l'horizontalité mais aussi du jeu de reflets miroitants. Par cette expérience,

l'artiste rompt avec l'idée de distance et de sacralité. L'étendue et la proximité d'aujourd'hui s'opposent à l'atemporalité et la distance qui étaient celles en vigueur au XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce n'est pas la première fois que Mathias Kiss détourne le métal précieux. Pour Pierre Hardy, il a créé les « Slidor », 25 baskets emblématiques avec une semelle dorée à la feuille d'or. En inversant l'ordre des valeurs, l'artiste détourne la valeur du métal, mais aussi l'usage qui en est fait. La déambulation devient un acte créatif, soit par l'instrument de la marche (la chaussure), soit par le chemin parcouru (le sol d'une chapelle). La frontière de l'inaccessible s'est déplacée, elle n'est pas dans une distance symbolique mais dans la manière de percevoir les reflets, elle n'est plus dans une matérialité physique mais dans une expérience sensible.

---

### Carte blanche à Mathias Kiss

Chapelle des Gobelins  
Mobilier national  
du 18 septembre  
au 4 décembre 2019

### Commissaire Marc Bayard

### Mathias Kiss

Né en 1972 en France, d'un père hongrois et d'une mère française, Mathias Kiss commence en 1987 par un apprentissage de peintre vitrier qui le conduira chez les compagnons du Devoir pour finalement se consacrer entièrement à la création artistique dès les années 2000.

L'artiste mène des réflexions et des interrogations sur les codes passés et futurs de l'habitat. Son travail se construit autour de références stylistiques intemporelles, mélange savoir-faire artisanal et expérimentation contemporaine et questionne la notion d'in situ.



Carte blanche à Mathias Kiss,  
*IN SITU #3*, Chapelle des Gobelins  
© Mobilier national, Thibaut Chapotot

**/ Le catalogue**

Éditeur : Silvana. 200 pages, 200 illustrations.

L'exposition « *Créer pour Louis XIV : les manufactures de la Couronne sous Colbert et Le Brun* » s'accompagne de la publication d'un ouvrage de synthèse sur le sujet, richement illustré. Des essais des commissaires de l'exposition et de spécialistes reconnus présentent l'état actuel de la recherche concernant les ateliers et les artisans qui faisaient vivre l'enclos et la manufacture des Gobelins : lissiers, peintres, orfèvres, graveurs, lapidaires. L'ensemble est complété par un témoignage contemporain, celui d'un homme de lettres et diplomate italien, Lorenzo Magalotti (1637-1712) venu en 1668 aux Gobelins, traduit pour la première fois en français.

---

**/ Colloque et journée d'étude**

À l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la Jean-Baptiste Colbert et Charles Le Brun, deux de ses pères fondateurs, le Mobilier national consacre une exposition à la création des manufactures de la Couronne et à leurs premières productions, « *Créer sous Louis XIV : les manufactures de la Couronne sous Colbert et Le Brun* »

Deux rencontres scientifiques sont programmées au Mobilier national  
lieu : 42 av des Gobelins Paris XIII<sup>e</sup> de 9h à 18h  
Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

**Mercredi 16 octobre – vendredi 18 octobre 2019**

***L'Histoire du Garde-Meuble en Europe  
(XVI-XXI<sup>e</sup> siècle : entre administration, cérémonial et esthétique)***

Sous la direction de Marc Bayard, conseiller pour le développement culturel et scientifique.

Le colloque abordera l'histoire du garde-meuble en Europe. Cette institution dont le Mobilier national est le plus important représentant en Europe, a été organisée par Louis XIV et Colbert. Sa création est liée à la vie de cours des monarchies européennes du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles. Quelques institutions sont encore en exercice. Néanmoins leur histoire est très peu connue.

Le colloque abordera trois thèmes :

- les garde-meuble aujourd'hui en Europe
- les missions du Garde-Meuble dans les cours européennes : cérémonial, spatialisation, esthétique et distribution.
- Les acteurs et le fonctionnement des garde-meuble

Colloque proposé et organisé par le Mobilier national avec l'aide du centre de recherche du Château de Versailles et de la Venaria Reale de Turin.

### **Mercredi 20 novembre**

#### **Les Gobelins au coeur du pouvoir**

Sous la direction de Thierry Sarmant, directeur des collections du Mobilier national et de Stéphanie Brouillet, Emmanuelle Federspiel et Hélène Gasnault, inspectrices des collections du Mobilier national.

La manufacture des meubles de la Couronne créée par Colbert et placée sous la direction de Charles le Brun rassemblait plusieurs métiers qui fournissaient en éléments décoratifs les demeures de Louis XIV (sculptures, tapis, tapisseries, mobilier, mobilier d'argent, mobilier en pierres dures, estampes ...)

La journée d'étude, en parallèle de l'exposition « Créer pour Louis XIV : les manufactures de la Couronne sous Colbert et Le Brun », fera le point sur les recherches scientifiques actuelles concernant le quartier des Gobelins et la production de la Manufacture des meubles de la Couronne au XVII<sup>e</sup> siècle.

Trois axes sont privilégiés :

- l'esthétique décorative à l'époque de Louis XIV à travers les collections des Gobelins ;
- les acteurs au service de la manufacture : commanditaires, architectes, décorateurs, artistes, cartonniers, artisans ;
- la vie des acteurs dans l'enclos des Gobelins : les divers ateliers et leurs réalisations placées dans les édifices de la royauté, fêtes et témoignages des activités.

---

#### **/ Ateliers découvertes**

Le Mobilier national propose un atelier pédagogique destiné aux enfants (scolaires, collégiens, centres de loisirs) pour une initiation à l'art de la tapisserie. Les enfants visitent d'abord l'exposition en cours à la Galerie des Gobelins, puis sont invités à intervenir sur une tapisserie en cours de tissage à l'atelier pédagogique. Ils approchent ainsi, par des jeux, les gestes de la fabrication d'une tapisserie sur un métier à tisser et appréhendent un savoir-faire traditionnel au service de la création contemporaine.

#### Renseignements et réservations

Mission pour le développement culturel,  
Corinne Rivoalen,  
Responsable des activités pédagogiques  
T. 01 44 08 52 18  
corinne.rivoalen@culture.gouv.fr

## **Autour de l'exposition**

---

### Public scolaire

Groupe de 30 enfants maximum (une classe) durant deux heures (environ 1h de visite et 1h d'apprentissage). Visites les mardi, jeudi et vendredi de 10h à 12h ou de 14h à 16h.

### Centre de loisirs

Groupe de 15 enfants maximum durant deux heures.  
Mercredi après-midi de 14h à 16h et pendant les vacances scolaires de 10h à 12h ou de 14h à 16h.  
Prix de l'activité (exposition + atelier) : 5 € par enfant (gratuité pour les accompagnants).

### **Atelier pour adultes**

Pratique amateur pour un apprentissage à la technique du tissage des Gobelins. Pendant 3 jours, l'adulte réalise une tapisserie de petite dimension (10 cm x 10 cm). Il prépare le modèle, échantillonne, tisse et opère les finitions de l'oeuvre. L'atelier accueille jusqu'à 6 personnes.

### Renseignements et réservations

La réalisation de la tapisserie se fera sur 3 lundis (10h - 12h30 ; 14h - 16h30), de septembre à juin (en dehors des vacances scolaires).  
Tarif : 170 € par personne, ce prix comprend la mise à disposition d'un petit métier, de la laine, des outils et du suivi de réalisation.  
Sur réservation.

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

### Visite de la Galerie des Gobelins

Ouverte du 18 septembre au 4 décembre 2019  
Tous les jours, de 11h à 18h, sauf les lundis.  
Fermeture de la billetterie à 17h30.

---

### Plus d'informations

[mobiliernational.culture.gouv.fr](http://mobiliernational.culture.gouv.fr)

---

### Suivez-nous



### Galerie des Gobelins

42, avenue des Gobelins 75013 Paris  
01 44 08 53 49  
Accès : métro Gobelins / bus 27, 47, 83, 91

JC Decaux

ADP

Gare & Connexions

Clear Channel

Phénix Digital

Médiatables/Insert

Connaissance des arts

Le Monde

20 Minutes

Toute l'histoire

Indigènes Productions

Artify

Orchestre de chambre de Paris

Sia

AskMona

# COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

---

## **Commissariat général de l'exposition**

**Thierry Sarmant**

Directeur des collections

## **Commissariat**

**Stéphanie Brouillet**

**Emmanuelle Federspiel**

**Hélène Gasnault**

## **Commissariat délégué**

**Morgane Lucquet Laforgue**

## **Régie générale**

**Nathalie Machetot**

## **Scénographie**

**Violette Cros**

**Alexis Patras**

## **Graphisme**

**Tiphaine Massari**

## **Conception lumière**

**Henri Leutner**

(Gélatic)

## **Audiovisuels**

**Betty Lujan**

**Société Opixido**

avec la participation

d'**Antoine Maës**

**Artify**

**Mobilier national et Manufactures des Gobelins,  
de Beauvais et de la Savonnerie**

1, rue Berbier-du-Mets  
75013 Paris

**Hervé Lemoine**

Directeur

**Thierry Sarmant**

Directeur des collections

**Olivier Ibañez**

Directeur de la communication,  
du mécénat et des relations institutionnelles

**Contact presse****Céline Méfret**

Responsable de la communication externe  
celine.mefret@culture.gouv.fr  
T. 01 44 08 53 20

**Avec la collaboration de**

**Lauriane Obry**

**Benjamin Lepreux**

**Patricia Le Goff**

**Suivez notre actualité sur**

[www.mobiliernational.culture.gouv.fr](http://www.mobiliernational.culture.gouv.fr)  
[facebook.com/mobiliernational](https://facebook.com/mobiliernational)  
[twitter.com/ @MNGBS](https://twitter.com/MNGBS)



*L'entrée du roi à Dunkerque* (2 décembre 1662),  
tapisserie manufacture des Gobelins, 5,17x6,85, Mobilier national  
inv. F2175/1  
© Mobilier national, Isabelle Bideau



Portrait équestre de Louis XIV,  
peinture huile sur toile, attribué à Pierre Rabon,  
1668, 3,29x2,57m, musée de la Chartreuse (Douai)  
inv. 237  
©Thomas Clot



*L'eau*, tenture des *Éléments*,  
tapisserie manufacture des Gobelins, Charles Le Brun,  
2,95x5,25, Mobilier national  
©Mobilier national, Isabelle Bideau



Tapis de la Grande Galerie du Louvre aux armes de France, tapis n°58, manufacture de la Savonnerie, Charles Le Brun, 4,55x9 m, Mobilier national  
inv. GMT 4063  
©Mobilier national, Isabelle Bideau



*Le Château des Tuileries- Octobre*, tapisserie manufacture des Gobelins, Charles Le Brun, 3,94x6,38m, Mobilier national  
inv. GMTT 108/10  
©Mobilier national, Isabelle Bideau



*Le roi visitant la Manufacture des Gobelins (15 octobre 1667)*, tapisserie manufacture des Gobelins, Charles Le Brun, 5,123x7,11 m, Mobilier national  
inv. GMTT 95/10  
©Mobilier national, Isabelle Bideau



Ministère  
**Culture**



MOBILIER NATIONAL

Table en pierres dures, musée du Louvre, Département des Objets d'art.  
© Photographie Stéphane Sby Balmy / Photogravure S.A Résolution / Direction artistique Studio Axiome